

Reflecs
HEBDOMADAIRES
d'un
GNIAFF

ABONNEMENT, FRANCE	
Un An	6 fr.
Six Mois	3 fr.
Trois Mois	1 fr. 50

BUREAUX : 4^{bis}, rue d'Orsel, Paris
OUVERT DE 9 HEURES DU MATIN A 6 HEURES DU SOIR
Adresser toutes les Correspondances à l'Administrateur

ABONNEMENTS, EXTÉRIEUR	
Un An	8 fr.
Six Mois	4 fr.
Trois Mois	2 fr.

NOUVELLES POURSUITES, NOM DE DIEU!

SIX NUMÉROS

Petiote Douzaine d'Articles

DEUX GÉRANTS EN ASSISES



TORCHE-CUL

Toujours pincer de la même guitare, ça finit par devenir crampon.

Que vous en semble, les camaros?

Sûrement c'est le raisonnement que se sont tenu les marchands d'injustice; pendant un mois ils nous ont rasé avec les contes de la Mère Loi sur les fameuses associations de malfaiteurs.

Nom de dieu! il a bien fallu avouer que c'était là des contes à dormir de-

bout; à telle enseigne que, lundi soir, le fiston Pouget a été relâché: il restait tout seul à Mazas pour représenter l'association de malfaiteurs... Mince de luxe, mon loupot!

Ça m'a fait bougrement du plaisir, mille bombes!

Mais plaisir qui a peu duré, foutre! Craac, le lendemain mardi, voilà une tuile qui tombe à la turne.

Je dis une tuile, — en vérité, c'était un torché-cul, — et, nom de dieu, y en avait une sacrée épaisseur!

Avec des précautions, pas mal de pincettes et beaucoup de phénol, j'ai fini par nettoyer toute cette saloperie et voir de quoi il retournait:

Pardienne, c'est la revanche des juges, nom de dieu!

Y a pas eu mèche de monter le bateau des malfaiteurs, alors c'est le gérant du *Père Peinard* qui va gober la sauce.

Et, cré tonnerre, ce coup-ci, les jean-foutre l'ont rien allongée, la sauce: ils n'y ont pas été avec le dos de la cuillère!

Le copain Gardrat passe en cour d'assises le lundi 13 juin.

Paraît même qu'on cherche pouille à l'ancien gérant, le copain Durey, qu'on a un peu coffré comme un malfaiteur associé... Mais, pour ce qui est de lui, c'est un simple tuyau, on n'a pas en-

core vu de torche-cul le concernant.

Donc, nom de dieu! revenons-en à Gardrat!

Turellement, les enjuponnés commencent par le commencement : il a pris la gérance au numéro 163, — et c'est celui-là qu'on poursuit d'abord.

Le plus rigouillard, cré tonnerre, c'est que ce numéro 163 est celui du 1^{er} Mai, et, les bons bougres ne l'ont pos oublié, — il a été chapardé par les farbins des juges.

Ils disent bien dans leur putain de loi contre la liberté de la presse que la saisie est interdite... Ben oui, mais les jean-foutre de la haute respectent la loi quand elle leur est favorable. Lorsque par hasard, il se trouve qu'elle est contre eux, ils la violent avec autant de plaisir que si c'était des petites filles.

Donc, il ne suffisait pas à nos charognards d'avoir saisi le N° 163, voilà qu'ils se foutent à poursuivre des tartines qu'ils ont quasiment été les seuls à reluquer... Non, je me gourre : les copains les ont vues, je les leur ai collées sous le nez dans le N° 164.

La première est intitulée *la Foirade*, la deuxième *Bath Turbin*.

Dans la *Foirade*, ce qui a fait loucher ces maudits jean-foutre c'est les deux becquets suivants :

Je vois bien, nom de dieu, qu'il faudrait pas beaucoup de procès comme ça pour faire marcher les idées ; et peut-être bien que le grand chambardement suivrait de bien près, foutre !...

Et on a beau m'emmerder, foutre mes meilleurs fistons au ballon, essayer de me tordre le cou, si possible, j'aime mieux ma peau que celle de la bande de corbeaux et d'assassins qui a envoyé, hier, pour perpète aux travaux forcés, les deux bons et braves bougres qui s'appellent Ravachol et Simon.

A leur place, je numéroterais mes abat-tis, nom de dieu !

C'est dans ces quinze lignes qu'ils ont dégotté une provocation au meurtre. Que vous en semble, les bons bougres? Nom de dieu, pour ce qui est de bibi je dis que pour l'y trouver faut y foutre ce qu'il n'y a pas, et je m'en tape le cul par terre.

..

Turellement, l'histoire ne s'arrête pas là : les crapuleries des marchands d'injustice, c'est comme les cheveux

d'Eléonore, quand y en a plus, y en a encore !

Nom de dieu, je voudrais bien donner des expliques, mais y a tellement de tartines de poursuivies qu'il n'y a pas mèche. Or donc, il me faut abréger :

Dans le N° 164, les vaches ont trouvé une provocation au meurtre et au pillage dans le premier flanche, qui a pour titre *Journée Mai...*, rdeuse.

Dans le N° 165, ils s'en prennent à la tartine *Momeries bourgeoises*, où qu'il y a la fameuse babillarde des petits richards qui veulent massacrer tous les anarchos.

Là, par exemple, nom de dieu, s'il y a quèqu'un qui devrait être en rogne c'est nous, puisqu'on nous y promet gentiment le poison, le poignard et le vitriol.

Au même numéro les enjuponnés s'en prennent à la tartine de la cinquième page intitulée *l'Image*.

Dans le N° 166, y a deux petites tartines de la 4^e et 5^e pages : la première *Au Palais d'Injustice* la deuxième une petite machinette de conseil de guerre.

Dans le N° 167, le premier flanche *Patrouillotage* est poursuivi deux fois : une fois pour du meurtre et une fois pour provocation aux troubades.

Au même numéro y a deux autres tartines de visées : celle sur la *Semaine Sanglante* et la rigolade intitulée *Cochon de Cadeau*.

Nom de dieu, ça fait un gentil total de CINQ NUMÉROS poursuivis, et dans les cinq numéros DIX ARTICLES incriminés.

Pétard du diable, y a tous les délits possibles à la clé :

Provocations aux troubades,

Provocations au meurtre, au pillage, ... ah, nom de dieu, je me gourre! C'est pas complet : il manque dans la série la provocation à l'incendie.

Y a mal donne : le Coq Rouge ferait bien dans le tableau, — ça l'éclairerait ; ... s'ils veulent l'y ajouter, je suis tout prêt à rendre aux juges leur torche-cul pour qu'ils y collent une saloperie de plus.

Et maintenant les bons bougres, je ne m'emballerai pas kif-kif une soupe au lait. Je ne gueulerai pas que c'est une abomination de poursuivre une chiée pareille de numéros et de tartines.

Nom de dieu, non !

Je vous dirai simplement : si vous n'êtes pas trop esquinés de votre journée de turbin, reprenez les cinq numéros, relisez les flanches, et là, franchement : cherchez les délits !

Si vous les dégotez, je vous paie des guignes, et en plus, je vous donne en prime la potographie du Grand Q. de Beau Repaire, passée en couleur à la merde de chien.

Y a pas à tortiller, mille tonnerres, ce qu'on veut est bougrement visible : on veut crever le caneton, — ça coule de source.

Cré pétard, j'espère bien que ces maudits jean-fesses n'y parviendront pas ! Y a des gérants de réserve ; les zigues d'attaque ne manquent pas : ils s'inscrivent d'avance, prennent leurs numéros, — et poirotent moins que dans les bureaux d'omnibus.

Donc, y a pas, foutre ! Va falloir s'habituer à vivre avec des procès en permanence : s'il y avait mèche on prendrait un abonnement,

Car, pour ce qui est de désarmer les marchands d'injustice, c'est pas possible !

Faudrait leur faire l'opération de la poche à fiel,

Ce qui est beaucoup plus difficile que de couper les matous dont la peau leur sert de galons.

DERNIERS TUYAUX. — Je viens de dire que le copain Durey, qui était gérant y a un mois, était emmerdé, lui aussi, par les juges.

C'est pour le n° 162 qu'on lui cherche pouille : provocation au meurtre...

Seulement, comme actuellement le copain perche à Dijon, c'est dans son patelin que les enjuponnés lui ont envoyé leur torche-cul.

DÉP

Oh, nom de dieu, j'ai eu une dans une porte d'ouv

Le fiston

Mille dieu

je ne vous d

se sont déci

dernier, qu

formais un

C'est pas

sons ça, e

arrivé lep

ballon.

« Mo

veux qu

ment ce

à six he

à ma le

ler mo

d'expli

Le

un bo

le co

sa ce

à ça

E

vr

bab

fait

ve

fi

p

c

DÉBOUCLÉ

Oh, nom de dieu, c'est lundi soir que j'ai eu une sacrée jubilation! J'étais dans une rogne faramineuse, quand la porte s'ouvre et qui que je vois?

Le fiston Pouget!

Mille dieux, on s'est frotté la couenne je ne vous dis que ça : « Comment, ils se sont décidés à te lâcher... T'étais le dernier, que j'y fais, à toi tout seul tu formais une association de malfaiteurs. C'est pas trop mouche, hein?... laissons ça, et dégoise un peu ce qui t'est arrivé depuis cinq semaines que t'es au ballon.

« Mon vieux Peinard, quéque tu veux que je te jaspine? Tu sais comment ces trucs se passent; le 22 avril, à six heures moins le quart, on cogne à ma lourde; j'ai juste le temps d'enfiler mon grim pant et, après trois mots d'explications, j'ouvre.

Le commissaire tire de sa profonde un bout de foulard, — va-t-il me faire le coup du père François? Non, c'est sa ceinture qu'il me fait reluquer : c'est à ça qu'on reconnaît un quart-d'œil.

Et le perquisitionnement commence!

Ce qu'il trouve est maigre : le livre d'adresses du caneton et quelques babillardes de correspondants... Il en fait un paquet, sans oublier mon revolver et deux petits poignards.

Ça fait, on se fout en route; deux fiacres sont en bas, et roulez sapins pour le Palais d'Injustice, ousque perche le bureau de mon commissaire.

Très chouette ce bureau : galbeux mobilier, hibelots rupins... le tout payé avec la belle monouille du populo.

On s'assiste et je subis quatre mots d'interrogement. J'apprends avec épatement que je suis accusé de faire partie d'une association de malfaiteurs.

Voilà du nouveau, nom de dieu! C'est le cas de dire qu'il vous reste toujours quéque chose à apprendre.

Turellement, je me tords quand je sais de quoi il retourne : « Si vous n'avez trouvé que ça pour prétexte à me sucrer avant le 1^{er} Mai, c'est pas fort. »

Après diverses babioles, mon commissaire me colle dans les pattes de deux roussins, et on débouline les escaliers pour aller au Dépôt.

On arrive vite; mes deux cognent à la lourde, on ouvre, mais pour nous refermer la porte au nez : « A la Perma-

nence! » que rogne une voix de chiourme.

Nous revoilà en route! Avant d'entrer au Dépôt, paraît qu'il faut faire un petit tour à la *Permanence*. Les deux roussins ronchonnent : « sacré paperasserie! On en finit plus. C'est idiot... »

A qui le disent-ils, nom de dieu!

J'en rigole comme une petite baleine de voir mes deux types en rage contre la paperasserie, sans se douter qu'ils sont eux-mêmes quelque chose d'aussi sale que les paperasses et ceux qui les noircissent.

A la *Permanence*, trois ou quatre employés griffonnent sur des gros registres. Là, je me butte contre un vieux copain que je n'ai pas vu depuis trois ans. On se serre la louche et, assis sur le même banc, nous échangeons quatre paroles.

« Te voilà, nom de dieu! Toi, ici? »

— Eh oui, qu'il répond, m'y voilà! Tout comme toi... Cette fois, je suis scié de ma place, oh, sans rémission! Aussi, en sortant, je vais me refoutre à la propagande avec un sacré nerf... Ça fait bien cinq ou six ans que j'ai pas mis les pattes dans une réunion; je ne bougeais pas de chez moi... Ils m'ont arrêté tout de même! Tant pis pour eux, les couillons!... »

Le copain a raison d'être à cran : pour garder sa place, depuis une éternité il restait dans son trou. Ça ne l'a pas empêché d'être sucré dans le tas. Aussi, toute sa haine contre les jean-foutre de la haute y remonte à la gorge. Avec quel plaisir il la leur crachera à la gueule!

On l'appelle... On m'appelle...

Et après les réponses aux questions d'usage qu'en vingt-quatre heures nous allons donner trois douzaines de fois : nom, prénoms, domicile, etc... (faut bien que la paperasserie marche!) nous radinons au Dépôt, escortés chacun par nos deux chandelles.

En chemin, on croise d'autres copains : c'est un serrement de mains à la hâte avec trois paroles échangées à la volée.

Au Dépôt, les roussins nous plaquent avec un « au revoir » qui n'est pas encourageant.

Et on recommence la ritournelle : nom, prénoms, etc... Puis la fouille : il faut vider ses poches... De là, au greffe : dans l'antichambre une demi-douzaine de camaros.

Y en a trente d'arrivés avant nous, paraît-il.

Ça promet, nom de dieu!

Turellement, on cause, on bavasse, on étouffe la voix car un « silence! » s'étale aux murs, — et à chaque instant un gaffe vient nous boucher la gueule.

D'un prévenu à un condamné y a pas l'épaisseur d'un cheveu, nom de dieu! On le voit à toutes les minutes dans les prisons : la loi bourgeoise dit bien que l'accusé est réputé innocent jusqu'à la condamnation, mais ça, c'est des foutaises écrites sur le code dont les jean-foutre se torchent le trou de balle.

Enfin j'ai une plaque dans les doigts. y a dessus n° 100 — c'est ma cellote...

Combien sommes-nous? Je l'ignore, mais nous devons être une flotte, à voir le remue-ménage de l'usine.

Les gaffes vont et viennent comme des dératés : y a de la poussée! Ils sont débordés de travail. Et c'est moins que jamais le cas de seriner l'imbécillité proverbiale : « Le travail c'est la liberté... »

Travail nuisible, autant pour ceux qui en sont victimes que pour ceux qui l'accomplissent.

Le Dépôt n'est encore que l'antichambre du tombeau. Même en cellule on est pas absolument seul. Le guichet de la grosse porte restant continuellement ouvert on peut apercevoir les yeux et le nez des voisins de face...

D'ailleurs, avec l'envahissement d'anarchos qu'on a produit, le silence est difficilement respecté. Ceux qui circulent vont d'une cellule à l'autre serrant en hâte la louche de l'ami qu'ils entraperçoivent.

Dans l'après-midi, commence la défilade pour l'instruction, qui se borne à donner une carte d'entrée pour Mazas; ça dure jusqu'à 8 heures du soir, si bien que les derniers passés ne peuvent profiter des paniers à salade quine circulent plus à cette heure.

Des tapées sont déjà partis, — nous restons une cinquantaine qui ne partirons que demain.

Le lendemain au matin on nous sort de nos cages et on nous parque tous en chœur dans la salle de fouille.

Pas rigolo du tout ce fourbi : s'agit de se foutre à poil derrière quatre planches, de passer une à une ses frusques au fouilleur qui les tâte sur toutes les coutures et les colle dans un coin ou on va les ramasser.

Turellement tant que ça dure, faut subir une douche de rogomme.

Tout juste a-t-on le temps de renfiler son grimant et ouste, « vous vous frusquerez là-bas... » Nu pattes on s'esbigne dans une nouvelle salle où poirottent déjà les premiers passés.

Enfin, on peut souffler ! On peut jaccasser, tout en attendant les paniers à salade, — et on en use, nom de dieu !

Sur la trentaine que nous sommes je ne vois guère de trombines inconnues : c'est tous de vieux copains, — y a pas de nouvelles recrues. La police est routinière, c'est toujours les mêmes qu'elle a à l'œil, — les plus vieux, ceux qui ont déjà eu des aventures, et forcément étant plus en vedette sont moins difficiles à dénicher.

J'en trouve plusieurs qui s'étaient rangés des voitures et des omnibus ; ils avaient disparu empognés par la griffe des besoins matériels, s'étaient assagis pour donner une régulière pâtée aux mômes.

Le vicil homme s'est réveillé, nom de dieu ! Le levain de révolte fermente bougrement : il serre les poings !

« Ah, ça ne sert de rien d'être sage ! ronchonne un orateur bougrement écouté, y a quelque quatre à cinq ans... Ça ne sert de rien de rester terri dans son coin ! Eh bien, c'est eux qui l'auront voulu, je me refous dans le mouvement... les salauds ne m'ont pas laissé la paix, — ils en subiront la conséquences ! »

Je le quitte pour rodailer au milieu des groupes, saisir des bricoles de conversation.

Oh, y pas d'avachissement, nom de dieu ! Ce qui domine tout c'est la haine, — une haine chauffée à blanc !

J'écoute un vieux copain de Saint-Ouen qui baragouine moitié en patois sa réponse à l'instructionneur : « Foutra, que j'ai dit, les malfaiteurs c'est vous ! C'est pas les maçons qui font les maisons et qui couchent dehors ; c'est pas les cordonniers qui n'ont pas de savates aux pieds ; les tailleurs qui n'ont pas de frusques... Je suis un vieux, moi ! J'ai des gosses... et quand le chômage où la maladie m'empêchait de leur foutre becquée, y a personne qui leur en a donné... Y a pourtant de quoi sur la terre ! Ah, vous croyez qu'il n'a pas là de quoi se révolter?... Oui, foutra, les malfaiteurs, c'est vous !... »

Un autre, un vieux barbon grogne dans son coin : « Malfaiteurs... c'est un procès de tendance... Alors, quoi ?

Ils veulent nous pousser au maquis comme en Corse ?

— Y a pas de maquis en France !

— Tè, petit, et le château de Ferrières, ousque perche le roi des grinches, c'est-y pas un chouette maquis?... »

Ce sont nos dernières minutes de gaieté. On vient nous prendre, nous défilons et, après l'appel, nous grimpons dans le panier à salade où les municipaux affectent de sortir les révolvers de leurs gaines... Nous emplissons trois voitures.

Nom de dieu, nous sommes secoués comme jamais salade ne le fût.

Mince de cahotage !... Ma tête a porté contre les parois de la coquille dans un secouement faramineux : C'est Mazas !

Ici, nous ne sommes plus parqués en commun, chacun a sa case, — c'est l'avant goût du tombeau....

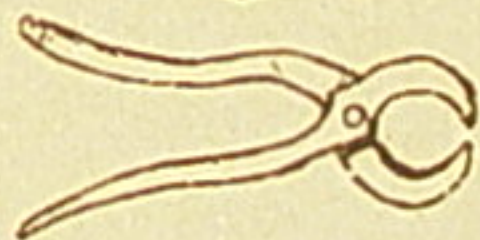
Tout à l'heure on va nous doucher. C'est pas trop tôt ! Chouette douche qui va nous nettoyer des pattes crasseuses des roussins... Mais, foutre, c'est aussi la douche de l'oubli, — presque le dernier lavage du machabée sur la dalle de la Morgue.... »

— Dis moi, l'ami, quoi donc qu'on t'a seriné pendant ces cinq semaines ?

— Quasiment rien ! j'ai juste été une fois à l'instruction, le jugeur me dit : « Vous faites partie d'une association de malfaiteurs. » — Connais pas ! que j'y réponds... Je vous dis que si... Je vous dis que non...

En vérité c'est parce que les marchands d'injustice t'ont salement dans le nez qu'ils m'ont gardé si longtemps.

— Oh, mon pauvre fiston, faut pas te désespérer, puisque tu es dehors viens boire une bouteille... En attendant que tu repiques au truc.



FIASCO !

Enfin, nom de dieu, l'affaire est dans le siau : le coup des malfaiteurs est raté.

Y a pas, les jean-foutre ont bougrement bien prouvé qu'en fait de malfaiteurs, c'est chez eux qu'on les pêche.

Les derniers camaros qui étaient encore au ballon sont sortis : Hastey, Raoul Rodach, Carteaux, et probablement quelques autres dont on ne sait

pas les noms, ont été foutus en liberté vendredi soir.

En province, je pense pas qu'il en reste au clou !

On connaît l'histoire de la montagne qui accouche d'une souris : ici c'est pire, nom de dieu, la montagne avorte de tout !

Avoir fait tant de flafas pour en arriver là, c'est mouche, nom de dieu !

..

Oh ! mais, si c'est fini en France ça continue en Belgique ; turellement c'est pas comme malfaiteurs qu'on paume les copains. Quèque ça fout, le résultat est toujours un sucrage d'anarchos !

A Flemalle Grande près de Liège, trois zigues d'attaque ont été arrêtés ; à Ougrée y en a eu un, le copain Marcotte.

Pour ce qui est des perquisitionnements, y en a des tas : les roussins belges font concurrence à ceux de chez nous.

Toutes ces dégoutations c'est à cause des explosions du 1^{er} Mai.

..

Nom de dieu, je ne sais pas si les grosses légumes se rendent bien compte du turbin qu'ils font partout.

Ils veulent terrifier les gas, — et ils ne voient pas qu'ils ne réussissent qu'à les exaspérer.

Ils crachent en l'air !

Et leur glaviau pourrait bien leur retomber sur le pif.



ASSASSINATS LÉGAUX

Eh, foutre, y vont bien les bourgeois, pas vrai, les aminches, et les bourgeoises donc, nom de dieu.

Les v'la maintenant qui sont en train de démolir à grands coups de révolver et de poignard une de leurs fouteries les plus solides,

Et par laquelle ils tenaient de plus les bons bougres qu'étaient simples de jugeotte,

Y tuent le mariage, mille bombes.

Et que j'en rigole de joie et avec moi, j'en suis sûr, tous les chouettes fieux et les bonnes bougresses qui depuis longtemps s'étaient assis sur cette baliverne, tonnerre.

Vraiment, je ne veux pas avoir l'air d'un savantasse et d'un philosopheux, mais je ne pouvais pas arriver à comprendre comment y se faisait que des gas soient assez gourdes

Pour croire qu'ils pouvaient répondre pour toute la vie d'eux-mêmes, de leur cœur et de leur peau,

Et pour prendre cet engagement alors qu'y sont presque des mômes et qui savent rien de rien de la vie, et de cette sacrée nom de dieu de diablesse d'existence.

Ça encore ça se pardonnait quand c'était deux jeunes gas turbineurs qui se foutaient en ménage, légalement.

Y se gobaient et pouvaient croire qu'ils se gobaient toute la vie, d'autant plus, nom de dieu, qui n'ont pas que ça à penser, qu'y faut foutre la boustifaille au ménage, et la becquée aux momichards qui rappliquent dare-dare.

Du reste, les trois quarts du temps, ces ménages-là, ça boulotte tout à la douce sans faire d'épate ni d'esclandre,

Mais, nom de dieu, c'est bien autre chose dans la haute !

Quand un salopiaud a dépassé la trentaine, qui commence à pu avoir de cresson sur la cafetière, et de pepète dans la poche,

Quand le ciboulot est vide et que les jambes commencent à vouloir pus aller,

Le cochon veut faire une fin et se ranger, et le v'la qui cherche dans son monde de voleurs et de saligauds.

Y s'adresse à Pierre, à Paul, fait des visites, pelotte les vieilles maquerelles de la haute, joue aux dames avec les radoteuses et au piquet avec les ramollis,

Et finit par dénicher ce qu'il cherche, nom de dieu.

Presque toujours, c'est une jeunesse qui n'a pas vingt ans, qu'est encore au couvent, qui est bien nourrie, bien frusquée et qui ne demande qu'à vivre, foutre.

Mon cochon la reluque pas longtemps, mille bombes, y s'en fout, c'est la gallette qu'il lorgne.

Et un beau jour on signe le contrat, on se fout des costumes rupins, des tas de cabotins chics, qu'on paie cher, viennent gueuler des salopises en musique à l'église, le maire se fout sa sous-ventrière et dégueule un petit discours.

Et ça y est, v'la la même mariée pour la vie !

Quoi qu'il arrive, le lendemain, nom de dieu ?

D'abord le bandit qu'est habitué aux coquines s'emmerde fort avec sa jeunesse : c'est pas rigolo, qu'il trouve, c'est trop naïf,

Et comme il est un peu remonté en pognon, le salopiaud recourt la gueuse,

Ou bien, s'il le fait pas, c'est qu'il peut plus, foutre.

Et alors comme c'est chouette pour la petite, qui ne s'est pas mariée pour des prunes !.....

Fatalement, la momicharde se fout un béguin dans l'œil, elle se met à gober un mâle et crac, elle se l'envoie.

Et elle a foutrement raison, nom de dieu ! C'est là que la salopise légale commence, foutre, et ça se termine presque toujours par du sang, tonnerre !

Le salopiaud, qui s'est marié, crève la peau aux deux gas, et la loi l'acquitte, nom de dieu !

Faut pas croire, les camaros, que c'est toujours dans un moment de colère que le gueux cochon fait son coup,

C'est pas vrai, foutre !

Le bandit a bien réfléchi : ayant la loi pour lui, qu'il tue ou qu'il tue pas, y garde la gallette,

Y devient légalement le tuteur de ses gosses. Et l'assassin pourra faire tranquillement la noce avec l'argent des assassinés.

Mais paraît, nom de dieu, que tous ces bandis ont trop joué du truc, et que les bourgeois eux-mêmes commencent à se foutre en rouspétance.

Même que les cannetons bourgeois gueulent ferme et que les plus audacieux se mettent à s'attaquer au mariage.

Que c'est pas trop tôt, nom de dieu !

Y en a un, foutre, qui a été plus loin, encore, et comme son flanche est bien fait, je le colle tout de go sous le nez des aminches en matière de fin, nom de dieu !

« Enfin, y a la notion de propriété, depuis si longtemps ancrée dans nos âmes, et que des choses nous avons étendue aux personnes. Nous nous imaginons que les enfants sont la propriété de leurs parents ; de là, l'inouïe indulgence des tribunaux pour les pères et les mères qui martyrisent leurs petits.

Nous nous imaginons qu'une femme est la propriété de son mari, un mari la propriété de sa femme : de là, tous ces crimes conjugaux, tous ces meurtres d'époux, d'épouses, d'amants, de maitresses, et les ac-

quittements ou les condamnations dérisoires qui les suivent.

Si l'oisiveté est la mère de tous les vices, l'idée de propriété est la mère de tous les crimes.

A cet état d'esprit, quels remèdes ? D'abord, la flétrissure par l'opinion — ôé, devant l'odieux des dernières vengeances conjugales, un revirement commence à se produire — et le châtement exemplaire des époux qui se croient abusivement en droit de se faire eux-mêmes justice.

Puis un autre moyen plus radical.

On se marie, d'après les statistiques, de moins en moins. Et l'on se mariera moins encore avsc l'instruction plus développée chez les femmes, lesquelles, se rendant compte des inconvénients et des dangers du mariage légal, tendront de plus en plus à lui substituer, sans formalités et sans intervention de la société, une sorte de *contrat libre*, résoluble à la volonté de l'un des deux contractants.

En sorte qu'à force d'avoir voulu protéger le mariage, on l'aura tué — sous sa forme actuelle.

Chouettement parlé, mossieu Grammont, mais quoiqu'y vont dire les patrons, quand ils vont voir votre babil-larde ?

Et pourquoi que vous nous défendez pas plus que ça quand on insulte nos compagnes.

Quand les enjuponnés les traitent de *fille*, ce qui veut dire *putain*, dans votre argot de bandit ?

Faudrait voir à donner encore un beau coup de gueule, camaros, si tu veux gagner un bécot du vieux Peinard, nom de dieu !



COUPS DE TRANCHET

Mistoufle. — Mardi soir, on collait à l'hospice Louis une pauvre bougresse de quarante ans, ramassée sur le trottoir de la rue Marie-Louise.

La malheureuse a juste eu le temps de dire « j'ai faim ! » et a tourné de l'œil.

— A Suresnes, c'est une mère, la veuve Phéliepeaux, qui se trouvant dans une dèche noire à profité de ce que son loupot était à l'école pour allumer un réchaud de charbon et s'asphyxier.

La pauvre était sans le sou et sans turbia. Tristes histoires !

Turellement, si je m'avisais de dire que les deux bonnes bougresses auraient mieux fait de prendre de la bidoche à l'étal d'un boucher au lieu de se suicider ou se laisser claquer,

Le Grand Q. de Beau Repaire et les marchands d'injustice ne manqueraient pas de s'en prendre au copain gérant.

Que le populo crève, ils s'en foutent, — pourvu qu'ils aient les tripes farcies.

A la ramasse ! — Mille bombes, j'ai jubilé comme une petite folle en reléguant le flançe suivant :

Mardi matin, un zigie d'attaque foutait un pavé dans la vitrine d'un changeur du boulevard Germain, — un youtre nommé Rottembourg.

Pataraf ! Les glaces volent en miettes. Le bougre allonge la patte et chauffe une gamelle où y avait pour quinze cents francs de jaunets.

Pas besoin de dire qu'il a joué de la fille de l'air ; malheureusement les flics se foutent à ses trousses.

Arrivé place Maube, et se voyant prêt d'être agriché, il a lancé les jaunets à toute volée, kif-kif une poignée de dragées.

Ça ne pouvait pas tomber en un meilleur coin : la place Maube est, en effet, le rendez-vous des purotins, les pauvres fieux se sont vivement foutus à la cueillette.

De sorte que ces jours-ci, grâce au riche zigie, on fait bombance à la Maube ! plus d'un mistouffier se cale les joues et ne refile pas la comète.

En effet, des 1500 balles, les sergots en ont à peine ramassé pour 450 balles, et ils ont été assez couillons pour les rendre au richard.

Pour ce qui est du gas, il a été sucré, a gueulé « Vive l'Anarchie ! » a déclaré s'appeler Louis Remougeon et a affirmé que Ravachol est un bougre à poil.

Turellement, on l'a expédié à Mazas !



CHOUETTE RÉUNION

Chouette soirée, samedi soir, à la salle du Commerce, nom de dieu, et c'est du bon turbin qu'ils ont fait là, les camaros, tonnerre.

Y'avait une floppée de bons bougres qu'étaient venus, plus de deux mille, disent les cannetons bourgeois, et faut que ça soit vrai, mille bombes, car ça les emmerde assez quand le populo vient à nos réunions.

D'abord y a le copain Prolo qu'a jacté, et il a de la gueule, le camaro, quand y vent s'en donner la peine.

Aussi il a été chouette quand il a parlé des derniers procès et qu'il a affirmé, nom de dieu, que tous les bons bougres se solidarisaient avec les arrêtés et les condamnés.

Et la salle tout entière applaudissait gueulant ferme, acclamant les noms des copains en prison, que c'en était riche, nom de dieu !

Après lui, ça a été Zevacco. Vous vous rappelez ce nom là, pas vrai les aminches, c'était Zevacco qu'était secrétaire à l'Égalité, autrefois.

Dans ce temps là, le bon bougre n'était point encore anarchiste, mais il y venait nom de dieu, malgré lui, foutre !

Il avait beau rouspeter qu'il ne comprenait pas, et patati et patata, ça est venu de force, la jugeotte, mille bombes, et vlla maintenant qu'il n'a plus trac et qu'il se déclare fermement anarcho.

Et c'est bien ça, nom de dieu !

Il a parlé du vol, de l'assassinat, de la dynamite, de Ravachol et de Pini ; même qu'il m'a foutu du baume au cœur en engageant les journalaux bourgeois, qui sont condamnés, qu'il a dit, nom de dieu !

Puis, qu'il a ajouté, faut plus de guerre civile, mais la guerre sociale, faut que tout les crève-la-faim prennent la Société à la gorge, mille bombes.

Et pour terminer il a gueulé que la justice du populo veillait et que cette justice là n'avait qu'un nom, la dynamite, tonnerre !

Après, ça été encore des tas de bath flanches d'une poignée de bons bougres, Leboucher qu'a fait rigoler ferme le populo sur les vacheries et les couillonnades des gouverneux.

Fortuné qu'a engeulé les juges, les fouille-merde et tous les bandits de la gouvernance sur les copains arrêtés.

Louiche et puis tous les autres que c'en serait trop long à énumérer, nom de dieu !

Et le populo était chouette geulant « Vive l'Anarchie » chantant la *Dynamite* et le *Père La Purge*.

Ce qui faisait faire des sales gueules aux roussins, qu'étaient dans la salle et qu'y chiaient dans leurs culottes, même que ça shlinguait ferme...

∴

Encore du nouveau, nom de dieu !

Paraît que tous les bons bougres qui ont parlé samedi vont être poursuivis.

Bien mieux, mille sabords ! Mardi matin la rousse a sucré un des orateurs, Fortuné, à cause qu'en jactant il avait sorti un

crayon de sa poche et qu'un mouchard avait pris pour une cartouche de dynamite.

Pire crapulerie : On a arrêté son frangin en même temps.

Pourquoi ? Il n'a pas parlé samedi et n'a pas sorti de crayon... Ben oui, mais on l'a sucré à cause qu'il est le frère de Fortuné.

Tous deux ont été gardés une journée et relâchés le soir.

Ohé, les bons bougres, n'oubliez pas que depuis le 4 septembre 1870 nous sommes en *Raie Publique* !

LE

PÈRE PEINARD EN PROVINCE

ROBIN COCHON

Reims. — Ohé, les camaros rémois, faudrait voir à s'entendre et à ouvrir les yeux, nom d'une pipe.

Voilà la seconde babillarde que des bons fieux du patelin m'envoient par rapport au prochain procès des Assises,

Ousque qu'un bon camaro, à nous, va passer devant le comptoir d'Injustice.

Paraît que le copain, me dit la dernière babillarde, va être défendu par un vacher, pillier d'église et bouffeur de pastilles.

Un gros mufle gras comme un cochon, qui a reçu déjà un coup de pied au cul en se présentant aux électances comme conseiller cipal.

Et le camaro qui m'écrit, rogne ferme, « ça saute aux chasses, faut pas qu'on croie que nous sommes ici cul et chemise avec cette vermine-là », et patati et patata.

Voyons, mon vieux, faut pas te foutre à cran comme ça, nom de dieu !

Qu'est-ce qui a déniché ce beau merle là ? sont-ce les copains ? Est-ce le camaro lui-même ?

Ou n'est-ce point plutôt le chef des juges qui l'a désigné d'office ?

Alors quoi, que tu veux qu'on y fasse ?

A moins qu'un de vous écrive au copain lui-même en le priant de désigner son avocat et de récuser l'autre.

Mais pas la peine de se foutre tant en colère, va, fiston.

Toujours les juges, voit-tu, c'est tous la même graine, et elle est foutument mauvaise cette graine là, nom de dieu.

MOMERIES PATROUILLOTES

Puteaux. — Encore une saloperie de mouchérons patrouillotes ; que c'est terrible, foutre !

Aussitôt qu'on apprend aux mômes ces vacheries de sabres, de fusils, ça devient des fous furieux.

Dame, ça se
des armes dan
en usent.

Aussi, h
rive des co
soir, à la h
près huit he
démient u
quand sans
tite patro
rable.

Ils ont
gnant sur

Turelle
comme il

ses grim
la figure

Mais
par ter

abattis

Les

de bon

moins

teurs,

pour

Pe

ler,

des

des

ont

cha

d

l

Dame, ça se comprend, si on leur fout des armes dans les pattes c'est pour qu'ils en usent.

Aussi, histoire de se faire la main, il arrive des coups kif-kif à celui de dimanche soir, à la barrière de Clichy. Il était à peu près huit heures; deux bons bougres conduisaient une voiture de déménagement, quand sans dire « ouf! » une bande de petits patrouillotards leur ont sauté sur le râble.

Ils ont pris la guimbarde d'assaut, cognant sur les gas à coups de crosse.

Turellement, les bougres se défendaient comme ils pouvaient: voilà qu'un des gosses grimpe sur le marche-pied et crache à la figure des deux pauvres types.

Mais patatra, voici qu'il se fout le cul par terre et la charrette lui passe sur un abattis.

Les sergots s'amènent et malgré un tas de bons feux qui voulaient servir de témoins à décharge pour les deux conducteurs, c'est eux qui ont été coffrés, ils seront poursuivis et sûrement ils écopperont.

Pour ce qui est du gosse, y a pas à tortiller, nom de dieu, c'est encore une victime des richards: c'est eux qui, en lui foutant des idées de férocité dans sa petite caboche, ont placé sa pauvre patte sous la roue de la charrette.

ENCORE LA DYNAMITE

Commentry. — Paraît qu'on en a assez dans le patelin des bafouillages des socialistes à la manque, nom de dieu!

Et que les bons bougres se décident à faire leur besogne tout seuls, en lâchant les balivernes électorales.

A preuve, tonnerre, les deux coups de dynamite qui ont réveillé les bourgeois dans la nuit du 27 au 28 dernier.

La première boîte qui a sauté appartenait à un sale exploiteur de l'endroit, nommé Bodard, qui occupait cent cinquante esclaves mécaniciens;

La seconde servait de perchoir à un sale bougre du nom de Aujame, ancien maire opportuno, dégomme aux dernières élections.

Paraît que la cambuse à Bodard est dans un sacré état, tandis que la niche à l'ex-maire n'est pas trop endommagée.

Ce qu'il y a de rupin, c'est que ça été assez chouettelement manigancé, à preuve que les fouille-merde et la rousse font de sales gueules:

Pas mèche d'arrêter personne; ni vu ni connu! Les camaros se sont esbignés, et probable que les larbins des juges trouveront peau de balle et balai de crin.

Ça devient rigouillard tout plein, nom de dieu!

LE DROIT DE CUISSAGE

Vienne. — Encore une preuve à foutre sous le nez des loufoques qui nous racontent qu'autrefois les seigneurs pouvaient se payer des fenottes chouettes, mais que maintenant ça a changé.

Tas de tourtes, écoutez l'histoire d'un saligaud qui n'est pas un seigneur, — ce qui ne l'empêche pas de commettre les mêmes cochonneries que dans l'ancien temps.

Le jean-foutre en question est exploiteur d'un bain à tisser et se nomme Séguin jeune; ah, il ne se prive pas de conter fleurette à ses ouvrières et, turellement, pas mèche de l'envoyer dinguer! Cette vache de misère est toujours là, et plutôt que de crever la faim, bien des pauvrettes subissent l'affront.

Quoique ça, mille bombes, il arrive que des fois le Séguin trouve à qui parler. Ainsi l'autre jour il attire dans un coin noir une fillette de quinze ans et lui saute dessus comme un chien. Nom de dieu, la gironde gosseline s'est débattue comme un diable et l'a fait lâcher.

Pas besoin de dire que le Séguin est marié, tout ce qu'il y a de plus légal...

COMMUNICATIONS

Paris. — Tous les dimanches, après midi, réunion du *Cercle international*, Maison Georget, au premier 38, rue Aumaire.

— Mercredi, samedi et dimanche à huit heures 1/2 du soir, rue Oberkampf, n° 104, aux Grandes Caves.

— Tous les dimanches de 2 heures à 11 heures du soir, l'*Avant Garde ouvrière* lectures, discours et chants, 89, rue Mouffetard.

— Le groupe de Levallois se réunit tous les samedis à 8 heures et demie, salle Mézerette, 86, rue Gravel. Tous les travailleurs sont invités à discuter avec nous, les théories humanitaires.

— Il vient de se former un nouveau groupe, qui a pour titre la *Jeunesse Communiste révolutionnaire du XX^e*. Réunion tous les samedis à huit heures et demi, salle Firmeau, le boulevard de Charonne, 144.

— Groupe de propagande anarchiste, tous les samedis à 8 heures et demie du soir, salle des Grandes Caves, rue Oberkampf, 104.

Le dimanche, même salle et même heure, soirée familiale.

Auxerre. — « Le Père Peinard » est vendu et crié par Morin, marchand de journaux.

Roubaix. — Réunion des *Libertaires*,

dimanche, à six heures du soir, au nouveau local, rue Inkerman.

Reims. — Le *Père Peinard* et la *Révolution* sont criés dans la rue et portés à domicile, par le camarade Vincent.

Bordeaux. — Le *Père Peinard* est en vente place per. Berland, kiosque n° 7. — Cours Victor-Hugo, kiosque n° 28 et n° 33.

Bordeaux. — Le « Père Peinard » est en vente chez Mme Maury, place intérieure d'Aquitaine; chez Meuser, tailleur, rue Sainte-Catherine, 199.

Beauvais. — Le « Père Peinard » est en vente à la librairie Oudaille, rue du Théâtre.

Charleville. — Le *Peinard* et la *Révolution* sont criés par le camarade Thomassin, 12, rue Colette, Mézières.

Le copain porte à domicile.

Lyon. — Le *Père Peinard* et la *Révolution* sont en vente chez le compagnon Paris, 140, rue Pierre-Corneille, dépôt central. Le copain crie les journaux et porte à domicile, brochures et chansons.

Vienne. — Le groupe « Quand même! » réunion tous les samedis, à huit heures du soir, au local convenu.

— Le « Père Peinard et la Révolte » sont criés vendus et portés à domicile par le compagnon Delalé, 1, rue Victor-Faugier, Vienne (Isère).

Petite Poste. — L. Mans. — B. Arest. — D. Vienne. — C. Crépin. — E. Langon. — R. Beaugy. — M. Angers. — G. Nîmes. — M. Fumay. M. et P. Bordeaux. — T. Mézières. — A. Damcry. — F. Feuquières. — P. Reims. — P. Lavaveix. — P. Commentry. — R. Limoges. — G. Trélazé, reçu galette, merci.

— Versé à la *Révolution*, par un groupe de mégissiers de Rivière, 25 balles, pour les détenus politiques.

— R. Farges, c'est nous qui avons envoyé quatre à la fois.

— L. à Troyes, vous aviez raison; c'était bien cela.

— Les copains qui ont demandé des chansons sont priés d'excuser le retard. avec tous les derniers avaros faut pas nous en vouloir, un peu de patience et ça s'arrangera.

— Le compagnon Forest, de Bazancourt, prie les copains et groupes de ne plus lui écrire jusqu'à nouvel ordre.

Adresser toutes les communications, lettres et galette à l'Administrateur.

Vente en gros et en détail au bureau du canard, 4 bis, rue d'Orsel.

L'imprimeur-gérant,
A. GARDRAT.

4 bis, rue d'Orsel.

SOUVENANCE DE MASSACRES



Y a du bon à l'ordinaire les jours de fusillade!